

24^{ième} dimanche du Temps ordinaire C
Frères et Sœurs,

C'est pour souligner l'explosion d'une joie communicative, après avoir retrouvé ce qui était perdu, que cet évangile nous rapporte trois paraboles structurées de la même façon :

- un berger qui perd sa 100^{ième} brebis et qui la retrouve.

-la joie d'une femme qui retrouve une pièce d'argent, le dixième de son avoir.

-quant à la troisième parabole celle d'un **père qui avait deux fils**, elle est vouée à un destin exceptionnel. Cette perle parmi les paraboles est non seulement un joyau de la littérature universelle **ELLE EST BIEN DAVANTAGE LE CŒUR DE L'ÉVANGILE.**

Cette histoire nous raconte comment Dieu se comporte envers les pécheurs et les publicains mais aussi tout ce monde païen représentés ici par **LE FILS CADET**, le dernier venu.

Quant aux pharisiens et les scribes, les premiers venus dans le choix de Dieu Ils sont représentés par **LE FILS AÎNÉ.**

Ces derniers murmuraient contre Jésus :
« **CET HOMME FAIT BON ACCUEIL AUX PÉCHEURS ET IL MANGE AVEC EUX** ».

Le **murmure** :
ce moyen par lequel se prépare le terrain de la médisance, de la méchanceté, de la haine.

C'est là l'impasse dans laquelle vont se fourvoyer les scribes et les pharisiens :

« **ILS ONT DES OREILLES MAIS N'ENTENDENT PAS** ».

Quant aux pécheurs et aux publicains.....

« **ILS VENAIENT TOUS À JÉSUS POUR L'ÉCOUTER** ».

Et le livre des Actes des Apôtres - la suite de l'évangile selon S.Luc - le livre des Actes des Apôtres se termine de façon solennelle par ces mots

« **SACHEZ-LE DONC : C'EST AUX PAÏENS QU'A ÉTÉ ENVOYÉ CE SALUT DE DIEU ; EUX ILS ÉCOUTERONT.** »

la parabole qui nous occupe aujourd'hui met en présence UN PÈRE et ses DEUX FILS.

La présentation du CADET reflète bien la mentalité qui à cours en notre temps : avoir tout.....tout de suite !

« **PÈRE... DONNE-MOI LA PART D'HÉRITAGE QUI ME REVIENT.** » nous connaissons la suite :

loin du père,
en l'occurrence,
loin de ce que le fils cadet
pouvait considérer comme la référence idéale
pour l'accomplissement de sa personnalité ;

LOIN DU PÈRE,
AUPRÈS DE QUI IL FAIT BON VIVRE.....
le cadet s'est fourvoyé
« **DANS LES RÉGIONS DE LA DISSIMILITUDE** »,
comme le dirait S. Bernard.

Loin du père,
Ce fils, assoiffé de liberté...
veut prendre sa vie à pleine mains....
l'intention est excellente !
mais comme dirait S. Augustin :
« **CHERCHE CE QUE TU CHERCHES,**
MAIS NE LE CHERCHE PAS LÀ OÙ TU LE CHERCHES ».
en effet,
ce fils tendrement aimé du père
va finir par se retrouver parmi les porcs
dont il ne peut même pas profiter de leur nourriture.

« **PARMI LES PORCS** »
suprême injure pour un fils de la nation juive.

En se repliant sur lui-même,
ce jeune homme dont le présent augurait
d'une vie pleinement réussie,
voilà que de cette vie

s'étirole la qualité de PERSONNE HUMAINE .

Le voilà réduit à n'être qu'un individu...
un quidam sans relation,
un numéro aimé de personne ;
un homme replié sur lui-même...
Mais,
il ne faut jamais désespérer de quiconque
eut-il, apparemment, perdu toute trace d'humanité.

Oui ! près de ce père , il faisait bon vivre.

loin de son père,
ce cadet n'est plus qu'un mort en sursis,
mais, heureusement pour lui,
car, comme on dit,
« **À QUELQUE CHOSE MALHEUR EST BON** »
ce misérable a faim.

Consentant à faire retour sur lui-même,
il rentre en son cœur.

Etant donné la déchéance dans laquelle il est tombé

Il se retrouve comme devant un vase brisé.

Loin du père
il s'était, dans la même mesure,
éloigné de son être le plus intime,
C'est UN HOMME BRISÉ.
Bref,
il ne faisait plus bon ménage avec lui-même.

Il se dit

« JE VAIS RETOURNER CHEZ MON PÈRE,
ET JE LUI DIRAI :
PÈRE, J'AI PÉCHÉ CONTRE LE CIEL ET CONTRE TOI ».

Réalise-t-il que SON PÉCHÉ
c'est le refus de SE LAISSER AIMER PAR SON PÈRE.

C'est cet amour paternel qui lui donnait de vivre.

Comme elles sont lourdes de sens les paroles que le père
adresse à son fils aîné alors qu'il l'invite à la fête :

« TON FRÈRE ÉTAIT MORT
IL REVIENT À LA SOURCE DE VIE ».

En revenant près du père,
le cadet découvre combien son père est miséricordieux.
C'est un des plus beaux mots de la langue française :
LA MISERICORDE.

Ne nous étonnons pas si du fils cadet
il n'en sera plus directement question dans la parabole.

Il est à la fête et, comme on dit :
« UN PEUPLE HEUREUX N'A PAS D'HISTOIRE....

Aussi, tout porte à croire que ce dernier
a définitivement tourné une page de son histoire.

Venons – en au fils aîné...apparemment correct
Mais c'est en vain que l'on cherche en lui **le sens filial**.
Et du coup, lui aussi, perd **le sens fraternel**.

Lorsque la FILIATION est en souffrance,
la FRATERNITÉ en souffre.

En effet, de son frère revenu,
l'aîné ne dit pas à son père :
MON FRÈRE QUE VOILÀ,
Il lui dit : « TON FILS QUE VOILÀ ! »

Et le père, le cœur touché, corrige cette erreur de langage
qui en dit long sur ce fils aîné
dont le cœur n'est pas le cœur d'un fils.

Il se comporte tout au plus comme un serviteur
comme si son père n'était pour lui qu'un employeur.

Le père lui répond avec tendresse :

« TOI, MON ENFANT,
TU ES TOUJOURS AVEC MOI
ET TOUT CE QUI EST À MOI EST À TOI.
IL FALLAIT BIEN FESTOYER ET SE RÉJOUIR ;
CAR TON FRÈRE QUE VOILÀ ÉTAIT MORT,
ET IL EST REVENU À LA VIE ;
IL ÉTAIT PERDU, ET IL EST RETROUVÉ ! »

Frères et sœurs,

Par le comportement du père dans cette parabole
nous avons là une merveilleuse image
de la miséricorde de Dieu.

Miséri – corde : c'est un **CŒUR** sensible à la **MISÈRE**.

Personne, aussi enlisée,
aussi embourbée soit-elle
ne peut dire : je suis descendu trop bas ;
Dieu ne peut rien pour moi.

On ne peut pas démériter de Dieu
parce que l'amour de Dieu ne dépend pas de nous.

« C'EST AINSI, JE VOUS LE DÉCLARE – dit Jésus –
QU'IL Y A DE LA JOIE EN DIEU
POUR UN SEUL PÉCHEUR QUI SE CONVERTIT,
PLUS QUE POUR QUATRE-VINGT DIX-NEUF JUSTES QUI
N'ONT PAS BESOIN DE CONVERSION. »

C'est la folie de Dieu,
Folie, ô combien, plus sage que la sagesse des hommes.